Wilfried Wendling

__ERREURS SALVATRICES __

Titre provisoire

Textes d'Heiner Müller

Avec Denis Lavant et Cécile Mont-Reynaud

LA MUSE EN CIRCUIT

CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

En bref

Théâtre, musique, cirque et arts numériques

Textes non dramatiques d'Heiner Müller

Dispositif immersif déambulatoire
Tube central composé de rideau de fils
Machines brutes pour la lumière et le son
Forêt de haut-parleurs
Multiples écrans

Forme ouverte sur mesure :
Adaptation au lieu
Musiciens invités
Choix de textes variable

Installation et/ou spectacle à durée modulable

Ce projet est à la fois un dispositif plastique et un spectacle résolument transdisciplinaire, faisant s'affronter et correspondre les arts de plateau – théâtre, musique, danse, cirque, objets – ainsi que la vidéo. Trois versions différentes ont été montrées au public depuis 2007 pour plus d'une cinquantaine de représentations.

La multiplicité des plans et des temporalités – spectacle vivant et images projetées, horizontalité et discursivité assumées par le comédien, verticalité et sensorialité apportées par la danse aérienne et la musique – rend compte de l'esthétique et de la dramaturgie propres aux textes de Heiner Müller : volonté de fragmentation et de convergence tout à la fois, mise en scène des déchirures de l'Histoire, et espoir toujours renouvelé d'en recoller les morceaux.

Pour donner à goûter cette tension, le spectacle s'appuie principalement sur les textes « *postdramatiques* » de Heiner Müller : les inserts *Paysage sous surveillance*, *Avis de décès, Paysage avec Argonautes,* mais aussi des récits de rêve et des textes poétiques qui fleurtent avec l'autobiographie. Comme le reste du projet, le choix des textes n'est jamais le même : chaque représentation peut explorer un ou plusieurs textes différents.

À la confrontation entre archaïsme et actualité du temps présent, intrinsèque aux textes, répond la mise en œuvre sur scène de moyens allant des plus « artisanaux » (échafaudages métalliques et constructions filaires de la danseuse aérienne, comme une référence fantomatique au cirque ; machines et objets percussifs et giratoires), aux plus technologiques : musique purement électronique ou utilisant des instruments hybridés avec l'électronique, musique commandant, voire interagissant avec la vidéo et la lumière, et inversement.

Note d'intentions

Müller a été une révélation personnelle, autant que générationnelle. Je l'ai d'abord découvert grâce à Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, mais c'est plus tard Heiner Goebbels qui marqua, comme pour beaucoup d'autres, mon rapport à la scène et au texte, à la scénographie et au langage, au sens dans le son. Le couple Goebbels/Müller est explosif, par leur capacité identique à saisir l'Histoire tout en s'en libérant. Chez le compositeur comme chez l'auteur, il y a la même profonde connaissance de leur art, et la même irrévérence à son égard : une sorte de déconstruction, un recyclage du matériau pour une nouvelle mécanique de création. C'est cette machine que je me propose de mettre en œuvre, dans la continuité et la rupture d'une filiation finalement très müllerienne.

Une autre influence majeure, liée à Heiner Müller mais de façon décalée, est celle de Bob Wilson. Son travail sur la lenteur et sur l'image est une des sources importantes pour ce projet. Ici, pas de cyclo bleu ni de scénographie spectaculaire, mais une attention similaire au langage des mains, à la géométrie du plateau, à une certaine épure du réel. Et également une dramaturgie de tableaux articulés par des « knee pieces » parfois uniquement musicales ou visuelles.

Les textes choisis ne sont que des monologues, sélectionnés pour leur force dramatique et philosophique, mais également dans la perspective de les confier à Denis Lavant. J'ai travaillé avec Denis Lavant à plusieurs reprises déjà : sur des spectacles où il donnait des textes de Luc Boltanski, Stéphane Mallarmé ou Olivier Cohen, mais également lors de performances purement bruitistes. Acteur inspiré, il est aussi un érudit et un passionné de littérature, qui régulièrement me fait découvrir de nouveaux auteurs.

Il y a, dans *Paysage sous surveillance*, *Avis de décès* ou *Paysage avec Argonautes* une dimension beckettienne, une séduction immédiate de la langue, des idées, des images et des thèmes associés à une dynamique de l'action, imaginaire ou pas. J'imagine d'émotions littéraires présentés sur scène quasiment bruts, dans le dénuement de leur force intrinsèque. Des séquences presque plastiques et chorégraphiques, qui progressent dans le déploiement d'univers fantasmagoriques. Des blocs qui s'entrechoquent, assumant la violence des rapprochements, enchaînements brutaux d'un espace à l'autre, déferlantes sonores remodelant par à-coups la « Bildbeschreibung » *.

Wilfried Wendling

* *« Description de l'image », titre original de* Paysage sous surveillance.

HEINER MÜLLER

« Le mythe est un agrégat, une machine sur laquelle on peut brancher d'autres machines, différentes. »

Heiner Müller (1929-1985), poète et dramaturge allemand – et même est-allemand, puisqu'il aura vécu, durant les 41 années d'existence de la RDA, principalement à Berlin Est – a construit son œuvre sur les ruines de l'Europe et de l'Histoire. Une œuvre fort conséquemment faite de fragments – restes d'histoires, débris de mythes, reliefs humains – comme autant de « dialogues avec les morts », selon ses propres termes : morts victimes de la guerre, mais aussi grandes figures d'avant le massacre de tout désormais englouties – qu'ils soient hérauts de la pensée et de la poésie allemande ou européenne (Nietzsche, Hölderlin, Shakespeare, Laclos), ou héros grecs (Œdipe, Prométhée).

Depuis la première mise en scène d'un de ses textes en France en 1972 (*Philoctète*, créé par Bernard Sobel), grâce à des spectacles ayant souvent marqué la carrière de grands metteurs en scène et compositeurs (Mathias Langhoff, Patrice Chéreau, Bob Wilson, Heiner Goebbels, Georges Aperghis, Pascal Dusapin), grâce aussi et surtout au superbe travail de Jean Jourdheuil, poète, traducteur et metteur en scène, Heiner Müller est aujourd'hui considéré comme l'un des dramaturges les plus essentiels à la compréhension de la scène européenne de la fin du XXème siècle.

L'œuvre d'Heiner Müller est composée de textes aux limites du théâtre, de la poésie et de la philosophie. Les textes ici choisis en sont l'illustration, leur réunion mettant crûment en lumière les grandes thématiques mülleriennes : la guerre des sexes et la mort, qui traversent l'ensemble d'une œuvre pénétrée du combat et de l'Histoire, avec pour angle de vue la relecture des grands mythes fondateurs, les grecs et les nôtres.

Les textes

« La faille dans le déroulement, l'autre dans le retour du même, le bégaiement dans le texte sans parole, le trou dans l'éternité, L'ERREUR peut être salvatrice »

Paysage sous surveillance (1984) est la description d'un paysage dans lequel un couple est peut-être en train de s'entretuer (ou peut-être homme et femme sont-ils déjà morts) : texte mythique de Müller, abyme de références et de thèmes, « Bildbeschreibung » est une forme dramatique comme débarrassée du théâtre, hantée par le retour des morts.

Paysage avec Argonautes (1982)
« Voulez-vous que je parle de moi ? Moi qui...
De qui est-il question ? Quand il est question de moi. Qui est ce moi ?
Sous l'averse de fiente... »

« L'homme dans l'ascenseur », monologue central de *La Mission* (1979), est l'un des inserts les plus célèbres de Müller. Il conjugue l'absurde kafkaïen d'une fuite du temps dans les rouages de l'administration et un saut dans un paysage exotique où rôdent des zombies, expériences du « bégaiement de la rotation terrestre ».

Avis de décès (1975-76)
Ce long poème en prose, mettant en scène la découverte du cadavre de sa femme après son suicide, jette un trouble autobiographique. On y retrouve les procédés chers à Müller : dédoublement, divagation par association d'idées et crudité des images et des pensées, pour un théâtre de marionnette macabre.

Textes de rêve
À travers deux récits de rêves méconnus, datant de la fin de sa vie (avril 1994 et octobre 1995), c'est dans l'univers mental de l'auteur que l'on plonge. Peuplé de mourants et de revenants, de femmes puissantes et séductrices, mais faisant aussi surgir la figure de sa fille, enfant, le labyrinthe du rêve nous met au contact des soubresauts de la perception.

…ainsi qu'un réservoir d'extraits exploré de manière aléatoire à chaque performance.

Les textes rassemblés ici procèdent d'une écriture du fragment, de l'entrechoquement poétique, dans une volonté de parvenir à une densité quasi atomique de chacun des mots. Il y a, jalonnant l'œuvre dramatique de Müller, des textes ne relevant pas *a priori* du genre théâtral : ces « inserts » servent le plus souvent à donner à la pièce matrice une dimension méta-poétique qui complexifie, affine ou contrarie la situation dramatique. Aussi *Paysage sous surveillance* est-il un texte isolé, ayant d'après Müller dévoré la pièce dont il était censé être issu. Les inserts mülleriens peuvent donc être considérés comme un réseau intertextuel assumant, à l'intérieur de leur texte matrice, les errances, les contradictions, voire les incohérences des grands mythes fondateurs et des erreurs répétées de l'histoire contemporaine. Complétées par des excursus poétiques ou mémoriels, ces différentes matières textuelles ont en partage de grands thèmes chers à Müller : la présence des morts, le paysage heurté des visions contradictoires, le lien constant avec le réel et l'actualité, une pensée du théâtre… Mais ce qui avant tout les relie ici, c'est le choix d'une immersion dans la conscience créatrice, avec une incarnation progressive des corps entraînant la libération de quelque chose (voix de l'auteur, parole politique, vision de l'humanité ?) : une exploration de soi agissante, dans un voyage qui part du texte sans doute le plus expérimental de Müller pour aboutir au plus intime de l'inconscient, le récit de rêve. Des « éclats d'une mémoire » (« Explosion of a Memory » est le titre anglais de *Paysage sous surveillance*) jailliront les souffrances qui permettront, dans leur démembrement qui est la voie choisie par Müller pour retrouver la fonction cathartique du théâtre, une reconstruction libératrice.

_____ Éléments_____

Une succession de longues séquences, lentes, étirées et dédiées ; peu de passages où musique et textes se superposent, ou alors le texte devient musique pour la libération d'une poésie sonore ; passages d'un plan à l'autre sans transition : une esthétique de la rupture.

Cécile Mont-Raynaud et Denis Lavant

Wilfried Wendling travaille depuis plus 15 ans avec ces deux artistes qui sont bien plus que des interprètes mais réellement complices de nombreuses créations sur Stéphane Mallarmé, Luc Boltanski ou Laurence Vielle.
L'évolution aérienne de la danseuse travaillera l'opposition homme/femme par une tension permanente dans l'espace, aérien/terrien, vertical/horizontal, avec le comédien. Cécile Mont-Reynaud a en effet créé des dispositifs « fileuses », uniques, qui se présentent comme des rideaux de cordes dans lesquels elle peut évoluer dans les trois dimensions. Surgissent ainsi des images d'une beauté et d'une complexité extrêmes, par croisements et segmentations de lignes multiples. Un ensemble de lignes fluides et de traits de lumière crée un enchevêtrement dans lequel les corps sont pris et se débattent, sans jamais vraiment se rencontrer.
Chaque art (artiste) évolue en habitant et en modifiant l'espace à sa façon, dans un chevauchement permanent d'images et de sons.

Vidéo,machines, LED et arts numériques

La vidéo est utilisée pour créer des matières lumineuses mouvantes. La vidéo est projetée sur les cordes, sur des tulles ou des voiles mais surtout sur les corps. Plusieurs vidéoprojecteurs, couplés à des dispositifs LEDs et de multiples réflecteurs lumineux (miroirs, projecteurs motorisés, etc.) construits sur mesure, permettent un dispositif lumière unique, d'une plasticité rare.
La lumière ainsi produite est capable de changer les perspectives et de faire évoluer la perception de l'espace. Les notions de présence et d'absence sont démultipliées par ces lumières, capables de dématérialiser les corps par pixellisation ou par apparition de doubles fantomatiques, les machines devenant elles-mêmes le peuple primitif du plateau.

Bruits et espaces sonores

Le son sale est trop souvent considéré comme le déchet du musical, ce que l'on veut cacher, aseptiser, ignorer. Mais c'est précisément cette face obscure qu'explorent les textes : la violence et la mort dissimulées (ou pas ?) dans l'image de *Paysage sous surveillance*, le soulagement assumé face au suicide de l'être cher, la morbidité des jeux d'enfant, ces poupées que l'on cherche toujours à désosser… La musique s'inscrit à la fois dans une continuité de l'univers dit acousmatique mais également dans la tradition du « *live electronic* ». Certaines pièces sont fixées et écrites jusque dans leur interprétation spatiale grâce à des séquenceurs originaux qui organisent une nouvelle partition du son dans l'espace. D'autres parties sont interprétées et improvisées en temps réel avec la danseuse ou le comédien. Dans le cadre d'une installation, certains éléments musicaux seront interactifs avec le spectateur. Les sons seront donc spatialisés sur le plateau et dans la salle par une dizaine de haut-parleurs : le public sera ainsi entouré et inséré dans l'espace sonore, et la problématique de l'espace prolongée par l'espace acoustique. La notion de bruit s'étendra à la voix et au texte, par un traitement électronique du comédien, mais également par un travail spécifique de la diction.

_____ extraits de presse _____
Wilfried Wendling

Le Canard enchaîné :
« Il nous avait épatés en 2017 avec un "HAMLET" crépusculaire, mêlant la vidéo et la musique électronique, que portait l'immense Serge Merlin. Le metteur en scène et compositeur Wilfried Wendling s'attaque à un nouveau projet bizarroïde : "Peer Gynt", d'Ibsen, mais… donné dans un lieu ouvert. On fonce !… »

M. P.

Le Monde :
« La poésie est musique, chacun le sait, mais il faut être compositeur pour en exploiter la richesse de timbres, de rythmes et d'images. Aujourd'hui, le compositeur trouve dans l'ordinateur un instrument aux possibilités infinies pour modeler ce que lui inspirent les poètes. Wilfried Wendling, né en 1972, joue de l'ordinateur comme Liszt du piano ou Paganini du violon. »

Pierre Gervasoni

Le Figaro :
« C'est Wilfried Wendling qui signe l'"electronic live et video", c'est à dire tout l'enveloppement du « performer » aux pieds nus, le très concentré et impressionant artuste américain Steven Schick.
Wilfried Wendling est d'abord musician, compositeur. Mais il est très proche aussi du théâtre et a fondé en 1995 une compagnie. Il met en scène plusieurs spectacles pluridisciplinaires. (…) Il dirige depuis 2014, La Muse en circuit, Centre national de création musicale. »

Armelle Héliot

ResMusica :
« Wilfried Wendling a réalisé une œuvre d'une force et d'un "brut" exceptionnels. Chaque mot est sommé de rendre gorge de toute la matière – noble ou ignoble – qui le constitue. Rares sont les projets transdisciplinaires où chaque genre artistique est assumée avec une égale compétence. (…) Entre musique concrète aux débuts du GRM, la musique chauve selon Jean Dubuffet et Théâtre de la cruauté selon Antonin Artaud, l'imaginaire qu'il offre est orgiaque, entre les géants de Rabelais et les spectres qui hantèrent Friedrich Hölderlin, Samuel Beckett et Maurice Blanchot ... et continuent de nous hanter. »

Frank Langlois

L'humanité :
« Et puis la fréquence se brouille… la parole ininterrompue du journaliste laisse place à la voix d'Anne Alvaro qui paraît parvenir d'on ne sait quelles imperceptibles profondeurs et appelle Abbi Patrix. La voix, suave et grave lui répond en nous promettant de vivre une "expérience fantastique ou l'œil et l'oreille ne sont pas reliées". Alors progressivement le monde alentour devient un observatoire incongru. Drôle monde de trolls. »

Charles Sylvestre

Informations pratiques

Fiche technique
Autonomie complète possible

Implantation du portique autonome
Dimensions :
au sol diamètre du plancher 6m
En hauteur 6m50 au plus haut (au centre) Montage : 5h
Démontage : 2h
Besoin en personnel : 2 techniciens polyvalents (prévoir 2 jeux de clés 16-17 et 18-19)

Dimensions
12m de diamètre au sol

Équipe en tournée : de 8 personnes
3 techniciens
4 artistes
1 production

Son (autonomie jusqu'à 8 HP)

Machines diverses sur le plateau

Production :

La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale

Co-production :

Maison des arts et de la culture de Créteil
POC d'Alfortville
GMEM - Marseille
Compagnie **PROMETEO**
Compagnie **Lunatic**